

Analyses d'ouvrages

GALIEN - , *Introduction générale. Sur l'ordre de ses propres livres. Sur ses propres livres. Que l'excellent médecin est aussi philosophe*. Paris, Les Belles lettres, 2007, texte établi, traduit et annoté par Véronique Boudon-Millot, CCXXXVIII et 314 pages.

Les études galéniques viennent de faire un grand bond en avant avec le troisième volume de la série consacrée à Galien dans la Collection des universités de France. Il s'agit en fait du tome I selon le plan annoncé il y a quelques années. Celui-ci comporte, outre l'édition de trois traités, courts mais essentiels, une riche introduction générale, l'ensemble constituant une véritable bio-bibliographie de l'auteur grec. Véronique Boudon-Millot voit ainsi dix ans de travail sur le grec et sur l'arabe couronnés par cette publication, récompensée par la découverte sensationnelle faite par l'un de ses élèves d'un manuscrit de Thessalonique apportant des pages considérées comme perdues. On attend désormais l'édition d'un inédit de la même provenance, *Sur l'inutilité de se chagriner*, juste postérieur au terrible incendie du Temple de la Paix et de son quartier en 192 : Galien y fait preuve d'une grande fermeté d'âme devant la perte de ses livres et présente une première esquisse de ses "titres et travaux" (à paraître dans les *Mélanges* offerts à Jacques Jouanna).

Danielle Gourevitch

VAYRE Pierre - *Jacques Arsène d'Arsonval : un médecin limousin à Paris, la biophysique au secours des hommes*. Préface de Pierre Corvol, avant-propos de Michel Zink, postface de Denys Pellerin, Paris, Glyphe, 2006.

Après avoir publié une monographie très documentée sur les chirurgiens militaires, Larrey père et fils, le professeur Vayre a entrepris d'écrire la saga, non moins brillante, de ses compatriotes limousins montés à Paris au XIX^{ème} siècle, lesquels seront les fondateurs de la chirurgie civile, avec Alexis Boyer et Guillaume Dupuytren, tandis que Jean Cruveilhier se consacra à l'anatomie pathologique initiée un siècle plus tôt par Morgagni. Il nous présente maintenant un autre illustre limousin, Arsène d'Arsonval, né en 1851 et mort en 1940 dans son manoir de La Borie qu'il a légué au Collège de France. Après sa scolarité au lycée Gay-Lussac, son appartenance à une lignée de médecins de campagne lui fait entreprendre des études de médecine à Limoges ; puis il est externe à Paris chez Jaccoud, tout en suivant les cours de Claude Bernard sur la chaleur animale dont il veut démontrer l'homéostasie. Au cours d'une expérience, le galvanomètre ne marche pas ; d'Arsonval le répare aussitôt et l'expérience réussit. À partir de ce moment, à 22 ans, et en continuant ses études de médecine, jusqu'à sa thèse dédiée à

Claude Bernard, il en devient le préparateur, chargé d'assurer "l'exactitude physico-chimique" des expériences. Il est reconnaissable, à la droite de son Maître, sur le grand tableau de L. L'Hermite dressé dans le couloir du rez-de-chaussée à l'Académie de médecine. Il deviendra professeur au Collège de France au décès de Brown-Séquard en 1894 et jusqu'à sa retraite en 1930. Pierre Vayre parsème son récit de lettres et de documents qui nous éclairent sur les savants qui ont contribué au progrès et à la révolution industrielle. Des dissensions avec Brown-Séquard ont amené un temps d'Arsonval à travailler au laboratoire de physiologie de Marey au Collège de France, puis à diriger le laboratoire de physique biologique à l'École pratique de Hautes Études créée par Paul Bert, ministre de l'instruction publique et autre élève de Claude Bernard.

D'Arsonval sait que pour mener des recherches, il faut disposer d'instruments de mesure. C'est un inventeur prolifique. Sa collaboration avec Claude Bernard l'a conduit à la réalisation de calorimètres enregistreurs, d'étuves utilisées par Pasteur pour ses cultures microbiennes, ainsi que par le laboratoire des poudres et salpêtres. Les applications médicales de la "fée électricité" l'ont particulièrement retenu. Il démontre l'innocuité des courants de haute fréquence, d'où leur utilisation dans la diathermie, l'électrocoagulation des tumeurs cutanées qui affligeaient à l'époque les radiologues. Il est surtout à l'origine du bistouri électrique qui sectionne et coagule sans perte de sang. Il découvre la biogenèse électrique de la raie torpille, l'électrophysiologie musculaire dont les applications seront l'électrocardiogramme et l'électroencéphalogramme. Il apprécie la résistance des céramiques isolantes dans les lignes à haute tension. Il confectionne des thermomètres aptes à descendre à -180° , lance la cryothérapie et la lyophilisation. Avec l'ingénieur Georges Claude, il participe à l'aventure de l'air liquide en réalisant pour le transport des récipients à double paroi, devenus en pratique courante la bouteille thermos. Si les décideurs avaient été convaincus par les bombes à oxygène liquide, les débuts de la Grande guerre auraient pu être autres. Ayant amélioré la téléphonie et la télégraphie sans fil, le ministère des PTT l'élève jusqu'au grade de Grand-Croix dans la Légion d'honneur. Il fabrique des accumulateurs, fonde l'École supérieure d'électricité. Avec Brown-Séquard, il participe à la première expérience d'opothérapie avec l'extrait obtenu par broyat de testicules d'animaux mais les indications sont fantaisistes, les résultats nuls ; si leur choix avait porté sur le pancréas, ils auraient pu découvrir l'insuline avant Banting et Best...

Pierre Vayre brosse un portrait attachant de ce bio-physicien multiple, expérimentateur comme Claude Bernard, resté simple malgré les honneurs. Membre des Académies de Chirurgie, de Médecine et des Sciences, il eut la faveur d'un jubilé, à l'égal de celui de Pasteur. Comte par sa naissance, mais républicain convaincu, fortement enraciné dans sa terre limousine, il fut maire de sa commune dont il défendit les intérêts, sans les confondre avec les siens. Il est l'exemple de l'interdisciplinarité, tant recommandée actuellement, et de la valorisation de la recherche en associant celle-ci aux entreprises.

Jacques Battin

LAZARE Jean, coord. - *Histoire de la Médecine en Moselle : "Metz la Charitable", des origines à 1800, les hôpitaux Saint-Nicolas, Bon Secours et les autres...*

Le titre de "Metz la Charitable" souligne le caractère bien ancré dans la ville, de la générosité et de la compassion des habitants vis à vis des plus faibles depuis le Moyen Âge. La première partie rappelle les nombreux établissements de charité depuis la fondation des premiers établissements hospitaliers. Le plus ancien à Metz est l'hôpital

Saint-Nicolas dont les auteurs nous rapportent les heurs et malheurs et l'incendie en 1492. Cet hôpital est un véritable témoin de l'histoire de la ville et de la région lorraine. Ainsi les blessés bourguignons furent admis à Saint-Nicolas après l'échec du Téméraire devant Nancy de même ceux du Duc d'Albe qui y furent traités par Ambroise Paré. Par ailleurs on retrouve parmi les soignants attachés à l'hôpital Saint-Nicolas le nom de François Rabelais, médecin stipendié de Metz, de 1546 à 1547, où il aurait agi aussi en qualité de négociateur au service de François 1er. Ce même hôpital Saint-Nicolas servira plus tard de "Renfermerie" et finira comme hôpital annexe de l'hôpital Bonsecours. Le bâtiment lui-même n'a guère été conservé en dehors de la façade avec la tour de la chapelle et la statue de saint Nicolas. D'autres établissements hospitaliers furent florissants dans Metz avec l'hôpital Bonsecours, l'hôpital Juif et certains dont il ne reste plus de trace mais qui ont témoigné de la part des Messins dans leur soutien aux malades, aux malheureux et dans la lutte contre les grandes endémies de l'époque (la peste...), sans compter l'accueil des voyageurs et des pèlerins. L'hôpital Bonsecours fait l'objet d'une attention particulière puisqu'il existe depuis 1700 et qu'il s'est adapté à sa mission pendant les siècles suivants ; mais bien qu'il soit toujours au même endroit, il est maintenant menacé d'un transfert définitif. Enfin les auteurs évoquent l'Inventaire de la Pharmacie de l'Hôpital Saint-Nicolas de Metz dressé le 27 juin 1509 par le docteur Paul Dorveaux (1887), qui a l'avantage de faire connaître les traitements de l'époque, leur classification et le contrôle de leur utilisation.

La deuxième partie aborde les biographies de personnages illustres à Metz : Annuce Foës médecin stipendié de Metz, savant helléniste, traducteur d'Hippocrate et médecin humaniste dont la ville garde la mémoire sous la forme d'un écusson de marbre blanc dans les salons de l'Hôtel de Ville. Dom Robert Desgabets, né en Meuse à Ancemont, aurait été l'inventeur de la transfusion sanguine en 1610. La troisième partie relève moins de l'histoire que de la mise en valeur et de l'apologie de la pratique chirurgicale au cours des dernières décennies dans les établissements hospitaliers privés de Metz.

En conclusion, un livre agréablement présenté, richement illustré par des reproductions de documents anciens mais aussi par des photographies superbes de la ville de Metz à notre époque.

Claude Gaudiot

La correspondance est à adresser :

Pour la rédaction :
à Madame J. SAMION-CONTET
62, rue Boursault, 75017 Paris

Pour les communications :
à Monsieur Francis TRÉPARDOUX
9, rue des Gâte-Ceps, 92210 Saint-Cloud

Président
Professeur Danielle GOUREVITCH
21, rue Béranger, 75003 Paris
Tél : 01 42 72 69 12 - dgourevitch@gmail.com

Secrétaire Général
Docteur Jean-Jacques FERRANDIS
6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil
Tél : 06 18 46 72 49 - jean-jacquesferrandis@wanadoo.fr

COTISATION À LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE
ABONNEMENT À LA REVUE *HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES*

	Cotisation à la Société, seule 2007	Abonnement à la Revue, seul 2007	Cotisation et abonnement 2007
Membre Union européenne	33 €	77 €	110 €
Membre autres pays	33 €	87 €	120 €
Membre étudiant	18 €	35 €	53 €
Membre donateur	75 €	75 €	150 €
Institution Union européenne		110 €	
Institution autres pays		120 €	
Retard (par année)	33 €	70 €	103 €

Prix de vente au n° : UE, 24 € - Autres pays, 28 €

Paiement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. PARIS 2208 69 F) à l'ordre de la S.F.H.M. adressé au Docteur Philippe BONNICHON, trésorier, Hôpital Cochin, Service de chirurgie générale, 27, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris.

Directeur de la Publication : Danielle GOUREVITCH

Réalisation **Mégatexte** sarl - 51100 REIMS - © 03.26.09.65.15 - Courriel : megatexte@free.fr
Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2007 - Commission paritaire 1010 G 79968 - ISSN 0440-8888